

## Quelques réflexions à l'occasion du stage de l'Ecole Nationale d'Aïkido - Shumeikan du 2 mars 2014 à Colomiers (31)

Aujourd'hui Maître Tamura aurait eu 81 ans.

Il y a 50 ans il débarquait avec sa femme à Marseille après un mois de bateau en provenance de Yokohama. Il y a 32 ans, pour lui permettre d'enseigner librement nous créons autour de lui l'Aïkikai de France, notre fédération actuelle (FFAB), au sein de laquelle nous installons l'Ecole Nationale d'Aïkido - Shumeikan il y a 22 ans.

Tout cela représente beaucoup de temps, d'énergie, d'investissement, des vies... C'est la raison pour laquelle je trouve un peu triste, quand au cours de mes déplacements dans la ligue et au-delà, j'entends que l'Aïkido est assimilé physiquement ou verbalement par certains pratiquants à un sport de combat ou une technique de self-défense, comme on peut en voir fleurir chaque semaine. J'ai l'impression que parfois nous revenons en arrière dans notre réflexion globale sur notre discipline. Peut-être est-ce simplement un cycle et qu'il faut remettre les choses en place régulièrement ? Franchement, tout cet investissement des générations avant nous puis de notre génération pour ne pratiquer, en fin de compte qu'une technique de combat ? Non il y a autre chose dans notre discipline.

Je pense que l'Aïkido ne fait pas partie de cette catégorie d'activités pour la simple raison que les techniques (mais aussi la chute, la préparation) ne sont pas une fin en soi mais constituent des moyens, des outils pour se connaître soi-même et changer quelque chose en nous positivement. Pour cela bien sûr, il faut qu'elles soient exécutées de façon juste, c'est-à-dire, au-delà de l'apparence, en respectant les fondements tels que Tamura Shihan nous les transmis.

Cette année jusqu'au prochain stage E.N.A., nous pourrions chacun d'entre nous, porter notre attention sur ce point précis et essayer de le comprendre en profondeur par le corps et la pratique. Il est facile de le comprendre intellectuellement, d'en discuter, de briller avec cette idée mais le vivre et le démontrer sur le tatami, sans parler, sans blocage intérieur quelque soit le pratiquant est une autre affaire, pour moi c'est ce qui compte le plus.

Ceci nécessite de se remettre en question chaque fois que l'on pratique comme élève ou comme enseignant, de ne pas prendre la grosse tête, de ne pas oublier son esprit du débutant et de vraiment ressentir que la recherche du grade ne doit pas accaparer tout son esprit.

Ainsi, il me semble que normalement plus on est gradé moins on se satisfait de sa pratique car on développe la capacité de s'observer, de se questionner. C'est la raison d'être de notre école.

Bonne pratique  
Henri